

Recherches sociographiques



Sean MILLS, *The Empire Within. Postcolonial Thought and Political Activism in Sixties*, Montréal, McGill-Queen's University Press, Montréal & Kingston, 2010.

Éric Shragge

Volume 52, numéro 2, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005688ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005688ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Shragge, É. (2011). Compte rendu de [Sean MILLS, *The Empire Within. Postcolonial Thought and Political Activism in Sixties*, Montréal, McGill-Queen's University Press, Montréal & Kingston, 2010.] *Recherches sociographiques*, 52(2), 397–398. <https://doi.org/10.7202/1005688ar>

Enfin, la description de la vie culturelle n'est pas négligée dans le livre de Robitaille. De 1950 à 1959 il se publie moins de 20 romans par année ; la poésie est fortement représentée (Alain Grandbois, Gaston Miron, Anne Hébert, Rina Lasnier), mais elle « n'est pas nécessairement lucrative pour ses auteurs », et le Québec d'alors compte très peu de bibliothèques publiques, le fait est connu et a été longtemps déploré. Le premier numéro de *Playboy* arrive au Québec en 1953, avec en vedette nulle autre que... Marilyn Monroe. (Les curieux iront voir sa photo reproduite page 267 dans l'ouvrage.) La télévision s'implante rapidement et le téléroman *La famille Plouffe* démarre en 1953.

J'arrête ici l'énumération des faits, accompagnés d'une riche iconographie, rapportés par l'auteur. L'ouvrage se termine par l'évocation, trop brève et allusive, de certains « enjeux de société », notamment l'état des institutions religieuses et politiques, sans oublier le syndicalisme. Cet ouvrage est agréable à parcourir en parallèle à la lecture de travaux savants qui se penchent sur l'interprétation à proposer de cette période fascinante – marquée par l'arrivée de la nouvelle culture matérielle qui n'a cessé de s'étendre jusqu'à nos jours – mais dans le contexte d'une société encore prise dans le carcan d'institutions publiques de moins en moins adaptées aux changements et dans celui de valeurs et de normes sociales sur le point d'éclater, de quoi alimenter une interprétation assez matérialiste du changement social, mais l'espace manque ici pour nous engager plus avant sur ce terrain.

Simon LANGLOIS

*Département de sociologie,
Université Laval.
simon.langlois@soc.ulaval.ca*

Sean MILLS, *The Empire Within. Postcolonial Thought and Political Activism in Sixties*, Montréal, McGill-Queen's University Press, Montréal & Kingston, 2010.

Couvrant la période de 1963 à 1973 à Montréal, le livre de Sean Mills décrit et analyse une époque d'agitation sociale qui a eu des répercussions directes sur la vie sociale et politique de Montréal et sur la société québécoise en général. En effet, l'origine des mouvements nationaliste, féministe, ouvrier, noir et communautaire remonte à cette époque. Bien que cet ouvrage n'aborde pas la situation contemporaine, il contribue à une meilleure compréhension des débats politiques et sociaux actuels qui sont dominés par les questions des droits linguistiques et de l'intégration des nouveaux immigrants dans la société québécoise, comme ce fut le cas dans la controverse des accommodements raisonnables et la question des droits autochtones.

Non seulement la période abordée par Mills en est une de grandes luttes sociales, mais c'est aussi celle de la naissance du mouvement indépendantiste du Québec, du mouvement de libération des Noirs et d'un mouvement de syndicalisation et d'organisation des travailleurs qui tous ont contribué à la formation d'un

mouvement d'opposition à Montréal. Mills soutient que bien que la problématique de décolonisation ait influencé ces mouvements, chacun possède son propre « récit de libération ». De plus, les idéologies exprimées et les luttes amorcées au cours de cette période ne se limitent pas à Montréal ou à la province ; le mouvement international contre l'héritage colonial et la formation de mouvements de libération à l'échelle mondiale ont aussi influencé l'analyse et la perception de cette période.

L'avènement du mouvement syndical de gauche et d'organisations communautaires militantes dans les années 1960 a permis aux divers mouvements montréalais de faire des avancées politiques. Mais comme le souligne Mills, les lacunes identifiées à cette époque sont devenues de véritables obstacles aujourd'hui. Le mouvement nationaliste a bien compris que les Québécois francophones étaient un peuple colonisé, mais il n'a pas tenu compte des demandes effectuées par les Premières Nations. En termes contemporains, on dira que le Québec est une société de colons blancs dont les deux « nations fondatrices » jouent un rôle dans les relations coloniales à l'endroit des nations autochtones. En conséquence, les mouvements sociaux du Québec se sont avérés plutôt lents à répondre aux demandes des communautés autochtones, et le nationalisme qui était autrefois associé à la décolonisation s'est orienté davantage vers l'identité culturelle et linguistique et est utilisé comme stratégie électorale par le Parti Québécois (PQ). Ce faisant, les anglophones et la classe ouvrière immigrante se sont vus à la fois marginalisés et exclus de cette identité culturelle. Cette situation s'est aggravée au cours des 30 dernières années avec l'arrivée au Québec des immigrants du Sud qui adoptent l'anglais comme langue d'usage. De plus, l'auteur souligne que plusieurs des fondateurs du PQ entretenaient des liens avec les mouvements des travailleurs et communautaires. Ces relations allaient permettre à ces mouvements de se tailler une place au sein de l'État après l'élection du PQ, et souvent mener à une cooptation de ces groupes au nom de l'objectif national commun. La question de l'héritage des mouvements des années 1960 doit être approfondie et débattue, et l'ouvrage de M. Mills nous offre un point de départ des plus pertinents pour le faire.

Éric SHRAGGE

*École des affaires publiques et communautaires,
Université Concordia.
ericsh@alcor.concordia.ca*

Louis CÔTÉ, Benoît LÉVESQUE et Guy MORNEAU (dirs), *État stratège et participation citoyenne*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2009, 278 p.

Cet ouvrage réunit des textes présentés lors d'un colloque tenu à Montréal les 5 et 6 octobre 2006. Le colloque visait à susciter une réflexion sur le rôle de l'État et tout particulièrement sur les rapports entre l'État et la société civile et l'ouvrage concerne la transformation de l'État québécois en État stratège. Selon la présentation détaillée de Côté et Lévesque au début du livre, l'État québécois est devenu un *État-pompier* incapable de concevoir des projets d'avenir et de défendre